



MENDENHALL, Vance, *Une introduction à l'analyse du discours argumentatif. Des Savoirs et savoir-faire fondamentaux*

Yves Laberge

Volume 48, numéro 2, juin 1992

La violence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400707ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400707ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (1992). Compte rendu de [MENDENHALL, Vance, *Une introduction à l'analyse du discours argumentatif. Des Savoirs et savoir-faire fondamentaux*]. *Laval théologique et philosophique*, 48(2), 306–306.  
<https://doi.org/10.7202/400707ar>

jugeons plus aujourd'hui un système de pensée en nous fondant sur les circonstances qui l'ont suscité ou sur les événements qui l'ont suivi cinquante ans ou cent ans plus tard. Il est vrai que le projet de Rosenzweig était historiographique et que le titre *De Hegel à Bismarck* lui aurait mieux convenu. Dans cette perspective, toutefois, l'hypothèse de la continuité s'effondre d'elle-même. Rosenzweig admet que le système hégélien, après la mort du philosophe, a été pris en charge par des théoriciens qui n'en ont respecté ni l'esprit, ni la méthode. Il n'a été réalisé, s'il le fut, que dans sa caricature. Le progrès des études hégéliennes nous oriente d'ailleurs vers une autre interprétation. Par son acceptation des droits de l'homme — droits-liberté et droits sociaux — et par sa conception de la constitution comme expression de la conscience-de-soi du peuple, Hegel est beaucoup plus près du libéralisme bien compris que de la «Macht — und Realpolitik» de l'Empire allemand. Le peu d'intérêt que porte Hegel au pangermanisme est particulièrement révélateur. Déjà, à Nuremberg, dans la *Propédeutique philosophique* — Rosenzweig l'a noté —, Hegel refusait de confondre l'État et la nation ou même de considérer la nation comme «une condition nécessaire à l'État» (p. 231). La coïncidence de la nation et de l'État était à ses yeux, tout au plus, «une heureuse chance». Dans la *Philosophie du droit* de Berlin, la nation est présente mais à sa place, comme la confortation de la Constitution rationnelle dans la disposition subjective du patriotisme. Faisant allusion à l'idée de «fondement national-culturel de l'État», Rosenzweig constate laconiquement: «Hegel était fort éloigné de tout cela» (p. 373). L'insistance de Rosenzweig sur l'oubli de la nation s'explique par l'influence qu'exerçait sur lui son maître Meinecke. De plus, l'État-puissance, pour Hegel, n'est pas l'État de la violence aveugle mais plutôt l'État qui doit sa puissance à la rationalité et qui est au service de la rationalité.

Dans la *Présentation*, Gérard Benussan rejette avec vigueur le reproche que R. Bodei fait à Rosenzweig «d'avoir contribué à l'édification d'une image statolâtre de Hegel, au moins à Berlin» (p. XXXI). Ce grief serait parfaitement non-fondé. Il nous invite plutôt à voir au travail dans *Hegel et l'État* un «anti-étatisme absolu» dont *L'Étoile de la Rédemption* devait un an plus tard révéler le contenu philosophique. Ce conseil vient à propos car les deux œuvres sont en effet inséparables.

Lionel PONTON  
Université Laval

Vance MENDENHALL, **Une Introduction à l'analyse du discours argumentatif**. Des Savoirs et savoir-faire fondamentaux. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, 188 pages.

Cet ouvrage du Professeur Vance Mendenhall se définit comme un «manuel de logique informelle», consacré à l'étude des éléments du discours argumentatif.

Les chapitres se regroupent autour de trois grands axes: actes discursifs, information discursive, discours argumentatif. Afin d'illustrer son propos, l'auteur utilise plusieurs exemples tirés de quotidiens ou de publicités. De plus, des travaux pratiques et des auto-évaluations complètent les chapitres, et le lecteur pourra même écrire dans les espaces prévus.

Malgré quelques imprécisions, l'auteur propose des cas variés et originaux, parfois même surprenants. Cependant, celui-ci aurait pu songer à dater tous les extraits cités (omissions aux pp. 30, 117, 257, 258, par exemple). De même, pour ce genre de manuel pédagogique d'initiation, on pourrait espérer y trouver un glossaire des termes utilisés et une courte bibliographie. Ces lacunes amenuisent les ambitions initiales contenues dans le sous-titre de l'ouvrage (*Des Savoirs et savoir-faire fondamentaux*).

YVES LABERGE  
Université Laval

Maria-Paul del Rosario ADRIAZOLA, **La connaissance spirituelle chez Marie de l'Incarnation**. Paris/Québec, Éditions du Cerf/Anne Sigier, 1989, 403 pages.

On aurait été porté à croire qu'après Dom Oury, tout avait été dit sur Marie de l'Incarnation; ce livre, au contraire, donne l'impression qu'on ne fait que commencer à comprendre cette mystique. Klein, déjà, avait dégagé un «Itinéraire mystique»; il faut admettre aujourd'hui que ce n'était qu'un sentier battu à côté de cet ouvrage critique. L'auteure, oblate, nous livre selon une évolution progressive — donc avec une approche chronologique — la découverte même de la spiritualité chez Marie de l'Incarnation. Ce livre fait participer intellectuellement à l'aventure de Marie de l'Incarnation, à sa «perception expérientielle et réfléchie du donné révélé» (p. 33). L'auteure parle «sans cachette» (p. 51), avec une simplicité remarquable, du sens même du mysticisme.